Huitième Année. **Vendredi 15 Mai 1896** **N^lle^ Série — (VIIe) N° 161.**

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique



DIRECTEUR

Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS : 25 numéros............. 5 francs, pour la France et l'Etranger.

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

ADMINISTRATION : NICE, 46, rue de France. — TOURS, 67, rue de l'Alma.

DE L'AME

Comme complément à notre étude sur l'Ame (1) à propos de l'ouvrage Anglais *Soul Shapes*, nous donnons ici de notre collaborateur M. A. B., une communication médianimique présentant un très grand interêt ; cette communication d'une Entité morte ou vivante (nous l'ignorons) détruisent ce que l'on croyait généralement sur l'âme, dans le monde exotérique, mais elle confirme des faits admis en Esotérisme. E. B.

(Communication médianimique)

D. — Cette âme, manifestant si bien les pensées de l'Ego, est-elle la même que celle que nous possédons actuellement ?

R. — Non, l'âme revêtant un être séraphique n'est pas semblable à celle des Terriens.

D. — L'âme n'est donc pas immortelle ?

R. — L'âme est un espèce d'organisme plus ou moins éthéré ayant la possibilité de se modifier à l'infini. Elle a en elle le germe d'immortalité, qui pour se développer doit atteindre son union avec l'*Ego* incarnateur. Elle arrive à ce but en se modifiant par de multiples retours dans les existences matérielles.

D. — L'âme peut donc ne pas être immortelle ?

R. — Certainement, tant qu'elle n'a pas rejoint l'esprit dans les sphères lumineuses l'abritant de toute attraction réincarnatrice ; elle peut même perdre petit à petit les développements acquis et finalement se dissoudre dans les éléments, forçant ainsi l'esprit à un recommencement d'épreuves et de travail inouï, pour s'envelopper à nouveau d'un manteau, véhicule animique.

D. — L'esprit n'a-t-il pas un moyen d'agir sur la matière, sans le secours d'une âme ou véhicule ?

R. — Non, tant qu'il n'a pas acquis le pouvoir et le savoir par l'expérience ; mais son ascension terminée, de retour dans les sphères divines et possesseur de la totale connaissance, il peut à son gré revêtir l'enveloppe nécessaire à sa manifestation présente dans tous les milieux matériels ou astraux.

D. — Ainsi l'âme est une création de l'esprit ?

R. — Oui, l'esprit a en lui la faculté de ses développements successifs. Selon les milieux qu'il habite temporairement, l'esprit a besoin de s'envelopper d'une âme pour s'individualiser et se former un centre d'énergie qui lui soit propre et à l'aide duquel, il effectue son long pèlerinage, jusqu'aux confins de la matière.

D. — L'esprit abandonne-t-il dans le milieu qu'il quitte, l'âme devenue défectueuse pour un plan supérieur d'activité ?

R. — Pas entièrement ; il y a des éléments qu'il conserve et amalgame avec de nouveaux qu'il peut s'approprier. Ainsi une modification a lieu, non un anéantissement complet. L'âme est donc immortelle et vivante, bien que pouvant changer d'aspect selon son perfectionnement.

D. — L'âme instrument indispensable à l'*Ego* doit donc être le sujet de nos études ?

R. — Oui, et la principale, la plus utile à notre avancement spirituel.

D. — Pouvez-vous, nous donner quelques notions sur la nature de l'âme ?

R. — L'âme est une force vivante créée par l'esprit, ayant en elle sur tous les plans et dans tous les milieux, le pouvoir d'attirer à elle les matériaux plus ou moins subtils pour constituer sa forme ou base de son action volitive ; elle exerce également sa puissance sur son entourage immédiat, afin de

(1) Voir les numéros 154, 156, 157 et 158.

protéger son œuvre d'agglomération et sa liberté d'action sur son petit domaine. Du reste l'*Ego* possède plusieurs enveloppes animiques ayant chacune des possibilités diverses.

D. — Sous quel aspect devons-nous voir l'âme de la masse actuelle de l'humanité ?

R. — Si nous prenons le Blanc, comme symbole de la perfection et le noir pour son opposé, nous verrons que l'ensemble de l'âme humaine est une grisaille foncée, semée de beaucoup de taches de nuances indécises et brunes ; puis les lignes blanchâtres irrégulières que traversent de temps en temps de brillantes étoiles, perdant leur éclat en s'immergeant dans ces lignes blanchâtres.

D. — La différence est-elle grande entre les âmes humaines et celle des animaux supérieurs ?

R. — Pour l'homme bestial, sa différence est est à peine sensible avec l'âme des animaux très intelligents et chez ces derniers, la faculté aimante est certainement plus développée que chez la brute humaine, dont le cœur ne vibre qu'aux seules satisfactions de l'espèce et dont le cerveau fonctionne rarement sous l'empire du cœur.

D. — L'âme humaine change-t-elle de propriété dans ses retours sur le plan astral ?

R. — L'âme ne change pas de propriété en arrivant à la région astrale, qui lui a donné naissance, puisqu'elle est dans sa réelle patrie; d'ailleurs, l'âme comme je l'ai déjà expliqué, porte en elle le pouvoir de se développer dans ses modes d'agrégats, se maintenant ainsi toujours vivante et active selon les milieux fluidiques qu'elle peut habiter.

D. — L'âme incorporée a-t-elle besoin d'une alimentation quelconque ?

R. — L'âme étant un organisme vivant a besoin d'entretenir son agrégat avec des substances plus ou moins éthérées, selon son degré d'épuration. Le milieu est toujours nourricier des êtres qui y prennent naissance. L'âme vit conjointement avec le corps, qui lui sert d'enveloppe, mais c'est de la quintessence des aliments, dont ce dernier se substante qu'elle tire sa nourriture. L'air est le véhicule principal de ce genre d'alimentation et c'est surtout durant le sommeil que l'âme libérée quelque temps de ses liens, jouit pleinement du jeu de ses organes, respire, absorbe et se débarrasse des éléments devenant inutiles ou nuisibles.

D. — La perte de sommeil empêche donc l'âme de vivre de sa vie particulière ?

R. — Pas complètement, si non, ce serait la mort ; mais la perturbation est considérable ; je la comparerai volontiers à la respiration insuffisante des poumons et à l'atonie des fonctions vitales pour le corps.

D. — Est-il véritable, que l'âme de l'homme peut entièrement se dissoudre ?

R. — Malheureusement oui ; mais ces cas sont assez rares dans l'ensemble de la création. Il existe tant de degrés dans l'échelle descendante que l'âme perverse arrivée à une certaine connaissance d'elle-même peut presque toujours (étant occultement sollicitée) en remontant le long et pénible sentier de sa déchéance, reprendre pied sur le terrain perdu. Seuls les hommes arrivés à un *summum* de savoir de leur race, parfaitement conscients du mauvais usage qu'ils en font, sont soudainement détachés de leur centre d'émanation, comme on enlève un grain de raisin gâté de la grappe ; dès lors il ne peut plus exister dans l'Univers manifesté, que par sa propre force acquise jusqu'à cet instant, et qu'il entretient par tous les moyens illicites qui se trouvent à la portée de son savoir. — L'*Ego* peut ainsi alimenter par sa magie coupable, l'âme son dernier rempart, son instrument d'action, mais peu à peu sa force diminue sur les milieux ambiants où il puise sa vitalité et finalement, arrive après de longues périodes à s'affaiblir, jusqu'au complet anéantissement, et c'est là, le plus affreux châtiment. Cette étincelle divine en effet, privée de tout moyen de manifestation et ne pouvant par sa connaissance du mal retourner à son foyer pour s'y confondre reste d'incalculables périodes de temps dans un état d'incommensurable tourment, auprès duquel le feu terrestre ne peut donner qu'une faible idée... Pourtant, l'heure du recommencement arrive pour lui et il peut alors par le grand sacrifice se replonger dans un Univers naissant, mais quel amoncellement d'éternités, avant que cette possibilité de retour lui soit offerte ! ! !

D. — Les prières peuvent-elles apporter aux âmes un secours assez efficace pour combattre et arrêter leur dissolution ?

R. — Oui, un très grand secours, et même l'arrêter complètement. Il faut par l'amour combattre la haine qui est le plus puissant dissolvant. Il n'y a pas jusqu'au noir démon qui ne puisse être ainsi régénéré par un enveloppement d'ardente charité. Il suffit que cette action céleste, l'isole un peu de temps de son milieu infernal, pour qu'il puisse se ressouvenir un instant de la patrie commune, du centre divin, et dans cette illumination, puiser l'espérance d'un retour possible. Je comparerai cet effet à une opération chirurgicale ; c'est une ablation, mais il faut beaucoup de persévérance dans l'amour pour obtenir un résultat.

M. A. B.

La prochaine communication médianimique de notre collaborateur M. A. B. traitera des PACTES.

La Magie de la Pensée

Suite (1)

Le glas funèbre, les chants funéraires, deviennent des signes prémonitoires par le même processus. La *Dame Blanche* peut avoir une origine analogue, comme aussi, elle peut parfois, représenter le fantôme (corps Kamique) d'un parent défunt : un occultiste seul peut distinguer les deux formes.

Quand l'Elémental prémoniteur trouve de la difficulté à imprimer son message sur l'organisme de l'intéressé, il peut, par sa tendance à suivre la ligne de moindre résistance, se servir du corps psychique, toujours plus facile à influencer, d'un animal domestique, et le pousser à certains actes expressifs, d'interprétation facile et que l'on attribue bien vite au phénomène auquel ces actes se rapportent.

D'autres fois, l'Elémental présente l'image prophétique, pendant le sommeil et provoque un rêve lucide ; lorsque les conditions ne sont pas favorables, son action se borne à une impression moins vive, à un pressentiment caractéristique et bien reconnaissable. Il peut aussi se servir des véritables Elémentals de la nature et produire des bruits qui annoncent l'agonie prochaine ; ces bruits pourtant sont quelquefois le résultat de *l'extériorisation du Double* qui rôde inconsciemment dans la chambre du moribond.

La longévité de ces Elémentals artificiels varie avec la force qu'ils ont emmagasinée et la dépense qu'ils ont à faire. Il est rare qu'ils vivent beaucoup plus longtemps que la personne qui les a créés, mais ils fonctionnent avec beaucoup de précision, pendant la période de leur activité, car ils ne sont appelés que rarement à agir, et ils conservent presque tout le potentiel dont ils ont été chargés. Pourtant, dans des cas assez rares, mais certains, où, dans une famille, un signe spécial annonce, de génération en génération, le décès prochain de l'un de ses membres, il faut bien admettre qu'une action prolongée et très énergique a vitalisé pour des siècles l'Elémental veilleur.

L'expérience a prouvé la possibilité d'une semblable vitalisation, et nous avons trouvé un cas singulier dans le récit d'un occultiste anglais. Un croisé, après avoir perdu dans un combat un fils idolâtré, put animer inconsciemment pour des siècles un de ces êtres étranges, en répétant, pendant des années, des chants liturgiques dans la solitude d'un cloître où il s'était retiré, et en voulant avec force que, dans l'avenir, aucun de ses descendants ne fût exposé à mourir sans être averti qu'il fallait s'y préparer par les sacrements chrétiens : cet Elémental possède, actuellement encore, toute son énergie et ne manque jamais à la mission qu'on lui a confiée.

Ce sont les Elémentals artificiels qui constituent les chaînes magnétiques mentales.

Quand un homme de volonté énergique nourrit une idée avec ténacité, il en fait une force vivante et intelligente ; quand il désire ardemment que cette idée se répande et fasse des prosélytes, elle est lancée dans l'ambiance où elle cherche à réveiller des idées semblables parmi les hommes, — chez les sensitifs surtout. — Elle forme ainsi des foyers secondaires de radiation, groupe toutes les idées-sœurs et établit une chaîne sans cesse grossissante. Cette chaîne ébranle l'atmosphère mentale et psychique et entraîne dans son courant des masses d'unités humaines qui, sans elle, fussent certainement restées dans une paisible tranquilité.

C'est ainsi que se préparent les grands mouvements sociaux, et que sont creusées les mines révolutionnaires, qui éclatent ensuite inopinément, au contact d'une étincelle fortuite. Lorsque la tension de ces courants mentaux est à son apogée, un mot, un cri, peut provoquer la décharge ; on voit alors sortir bruyamment les forces cachées que la pensée avait accumulées dans la machine terrible, et de grands coups, tous inattendus, frappent de toutes parts. Malheur alors, si le sang des apôtres est répandu ! Ils reprennent le mouvement de l'autre côté de la tombe, hantent les plus suggestionnables de leurs alliés vivants, donnent à leurs bras une force nouvelle, et le fracas devient plus violent que jamais : le sang des martyrs est une semence éminemment féconde.

Les orateurs à succès sont ceux qui ont le pouvoir de créer une *chaîne* dans leurs auditoires. Une idée forte, un mot vibrant, un rayonnement magnétique, persuasif, peuvent contagionner rapidement l'assistance et centupler la force émise à la tribune. C'est alors qu'on peut voir des individus venus pour faire de l'opposition, enveloppés dans le courant, rendus impuissants, puis touchés plus profondément, et, finalement, ralliés à l'orateur et l'applaudissant avec la foule.

Cela se voit fréquemment dans les réunions, dans les églises, partout où une passion sincère est fortement exprimée, partout où des masses de bonne foi vibrent à l'unisson d'une idée chaleu-

(1) Voir le numéro 160.

reuse. Et le charme dure aussi longtemps que la chaine est active.

Le mouvement anarchique qui, un moment, a terrorisé Paris, était l'expression violente d'une chaine mentale basée sur des idées puissantes, et aimantée, par quelques hommes énergiques et impersonnels.

La partie faible de cette chaine est sa tendance aux réalisations criminelles ; sa vie réside dans l'urgence et la justice de ses revendications, de sa direction dépendent ses destinées. Si la violence se réveille, elle provoquera une nouvelle réaction dans les classes dirigeantes, le bras de l'autorité retombera sur elle, et à son écrasement matériel s'ajoutera un funeste recul moral dans la société ; car chaque semence produit son fruit ; du désordre ne peut sortir l'harmonie, de la haine ne peut s'épanouir l'amour, de la vengeance ne peut s'exhaler le pardon : Le Salut du Monde est dans l'Amour.

Toutes les sociétés secrètes sont bâties sur le principe de la chaine magique : unité de but, unité de travail. La *Société de Jésus* l'a bien compris, et elle doit à cette puissance occulte la prospérité dont elle a joui, au milieu de luttes incessantes; sans la vitalité intense que lui donnent les rigueurs de la règle, ce corps ambitieux, sorti d'un soldat espagnol mutilé, aurait sombré de bonne heure, sous les représailles de la vengeance des peuples. De nos jours, encore, ses membres forment la *chaîne* unissent leurs volontés, pour attirer la fortune et l'influence, pour opérer, parmi certains hérétiques marquants, des conversions retentissantes et pour réduire à l'impuissance les mouvements antagonistes.

Le personnalisme seul a limité la puissance de cette chaîne étonnante, et, comme le mouvement irrésistible et envahissant de la vague d'évolution tend sans cesse à augmenter en elle, cet élément de faiblesse, en lui donnant la peur, on peut assurer que ses jours sont comptés et que la désagrégation fera son œuvre, dans un délai relativement limité.

Dans des circonstances favorables, la force élémentale donne lieu à de surprenants prodiges. Les tombeaux des saints, les sources miraculeuses, la plupart des lieux de pèlérinage, doivent leurs succès à la *chaîne* mentale formée par la foi des fidèles et les désirs ardents de guérison *projetés* par les patients.

Les *sensitifs* augmentent singulièrement la force des chaînes de cette nature, car, chez eux, la substance astrale vibre avec une intensité considérable et détermine des courants énergiques dans l'ambiance. Comme ils extériorisent facilement leur force psychique et qu'ils rayonnent des éléments vitaux importants, ils attirent des légions d'êtres élémentals de toutes catégories et les animent inconsciemment de leurs désirs. C'est alors que la puissance des *courants* prend des caractères magiques et que s'opèrent des phénomènes merveilleux.

Les guérisons de Lourdes, de la Salette, de tous les sanctuaires réputés des religions di erses, sont l'expression extérieure de la force cachée, générée par les fidèles et utilisée par l'Elémental gardien du lieu sacré. Cet être est intelligent par les pensées qui le dirigent: il a le pouvoir du choix, de l'action délibérée, et possède une espèce de volonté. Il entend les prières et les exauce souvent avec une certaine originalité ; mais lorsqu'on examine un certain nombre de ces *grâces*, on ne tarde pas à y trouver le stigmate de l'inconscience morale. Nous avons vu des cas effrayants de ce pouvoir aveugle, où l'agent magique a provoqué des morts humaines ; car, ne l'oublions pas, il opère selon la ligne de moindre résistance, et non d'après les lois de la morale. Il ignore la valeur éthique d'un acte ; comme la balle, il va droit devant lui, visant le résultat, sans se préoccuper de la légitimité des moyens.

Une femme sans cœur et dépourvue de sens moral s'adressait, il y a quelques mois, à une chaîne magnétique puissante, bien connue. Son beau-père venait d'être frappé d'une attaque d'apoplexie ; une lettre lui annonçait le malheur et lui laissait prévoir qu'une perte plus ou moins complète de mouvements en serait le résultat. Elle se voyait, déjà, obligée de soigner un incurable paralytique. Elle appela le saint à son secours et lui promit un don pour qu'il fit mourir l'impotent. Quatre jours après, le résultat était obtenu, et la promesse religieusement acquittée (1).

D'autres cas tout aussi effrayants, ont passé sous nos yeux, et leur rapide et magique fatalité nous a tristement confirmé ce que l'occultisme nous avait enseigné : la force irrésistible et l'automatisme aveugle de l'action élémentale.

La foule avide des égoïstes qui vont s'agenouiller aux pieds des autels de ces puissances mineures ne réfléchissent point qu'en demandant l'avancement d'un officier, par exemple, ils poussent l'agent ma-

---

(1) Evidemment le saint n'a pas accompli ici un meurtre ; mais il était dans l'ordre naturel que l'apolectique pouvait mourir depuis les premiers effets de l'attaque et sa mort arrangeant tout le monde y compris l'intéressé, le Saint a pu satisfaire à un vœu égoïste, du reste la chaîne qui lui sert à opérer fonctionne pour l'accomplissement des vœux et sans se préoccuper de leur nature, comme on vient de le voir ci-dessus.

gique à une action défavorable à tous les officiers supérieurs en grade à celui qui est l'objet de la demande : — à une retraite anticipée ou à la mort.

La jeune fille qui va demander un mari oublie que, pour qu'elle soit exaucée, il faut qu'une suggestion occulte entraîne vers elle celui qu'elle désire épouser ; elle ignore si des résultats funestes ne seront pas le fruit de cet acte de magie noire inconsciente.

Le malade qui supplie le *Saint* de lui donner la santé, ne se doute pas que, souvent, la vie qui lui manque et qu'on cherche à lui donner sera soustraite à son père, à son frère, à un proche, a un ami, en un mot, — à la personne la plus apte à fournir le précieux capital.

C'est l'ignorance qui pousse les humains à ces incessants désirs, à ce souci continuel du *moi*, à ces demandes si profondément égoïstes. Les disciples des Ecoles d'Occultisme supérieur, quand ils reçoivent un pouvoir, font le serment solennel de ne s'en servir que pour les autres ; jamais il ne doivent l'employer pour eux, fût-ce même pour échapper à un danger mortel.

L'élémental qui dirige les chaînes magnétiques est susceptible d'amour et de haine ; il est sensible à la flatterie, comme au mépris ; il tient à son empire, il aime son autel, la fumée de l'encens, l'hymne des prières, la chaleur de la foi, la force du désir. Dans certains cas aussi, malheureusement, il aime le sang et ses fidèles mêlent souvent de cruels sacrifices aux cérémonies de leur culte ; cela se voit surtout dans l'Inde, dans l'Afrique, dans tous les pays où la tradition a perpétué les pratiques magiques. Malheur alors à l'imprudent qui vient profaner, par la raillerie ou le mépris, le sanctuaire d'un de ces êtres ! La colère est fatale ; l'on a vu des hommes subir sa vengeance par une attaque de paralysie soudaine ou même par le trépas.

C'est à l'action de chaînes analogues que sont dûs les cas de mort qui atteignent quelquefois les violeurs d'Eglises, les profanateurs de crucifix, d'hostie consacrées et d'objets sacrés ; l'anarchiste mis en lambeaux à la Madeleine fut certainement victime de la chaîne magique qu'il affronta si témérairement.

Tous les grands hommes politiques sont exposés à la mort violente ou à des maladies inattendues, car ils sont en butte aux chocs qui agitent sans cesse les courants populaires. Gambetta, Skobeleff, Ferry, le dernier Czar, en sont des exemples. Il est plus précieux qu'on ne croit de rester ignoré.

L'impersonnalité, la bienveillance pour tous les êtres, le sentiment de solidarité qui fait qu'un homme, quelles que soient ses croyances et ses opinions, se sent lié, par l'amour universel, aux forces et aux êtres les plus variés de la Nature, sont le meilleur bouclier contre les êtres semi-conscients qui constituent les *chaînes* mentales. Les germes maléfiques ne peuvent prendre racine sur un sol pur et libre de tout égoïsme ; l'amour qui rayonne d'un être hautement évolué suffit, à lui seul, pour calmer les colères les plus ardentes, les haines les plus vives ; il dompte les fauves, il apaise aussi le courroux des divinités élémentales : la haine est vaincue par l'amour, comme l'ombre par la lumière.

Il est dangereux, pour ceux qui n'ont pas atteint un haut degré d'altruisme et d'impersonnalité, de s'exposer à l'action d'une *chaîne* avec laquelle ils ne sont pas en sympathie ; le danger est d'autant plus grand que leur *sentivisme* est plus intense. C'est pourquoi les *psychiques* de toutes les catégories doivent éviter de se mêler aux foules, quand ils ne sont pas en communion d'idées avec elles.

C'est à l'ation d'un semblable courant que sont dûes certaines conversions étonnantes. Nous connaissons des individus, — des psychiques, — parfaitement instruits sur le symbolisme ésotérique chrétien et tout aussi convaincus de l'inutilité, pour eux, de sa lettre morte, retourner à une pratique qu'ils désavouent, après avoir été enlacés dans un *tourbillon mental*, composé d'Elémentals conservateurs de l'exotérisme de ce culte.

Le psychisme est souvent une véritable malédiction.

Certains Eléments artificiels ont une énergie particulièrement redoutable : ceux par exemple que crée un suicidé, avant de mettre un terme à sa vie. Ils ont été vitalisés souvent pendant des mois, parfois durant des années, au cours d'heures terribles remplies par l'angoisse et le désespoir ; ils ont reçu le baptême d'une neutralité puissante, d'une concentration de pensée qui les a doués d'une vigueur incroyable. L'homme tout entier s'est lentement dissous en eux, et quand leur volonté est devenue plus puissante que la sienne, quand elle a fait fléchir le dernier effort de sa résistance épuisée, l'acte néfaste s'est exécuté : l'âme humaine a armé le bras pour détruire son corps.

Mais tout n'est pas fini alors : les êtres obsesseurs ne disparaissent pas avec leur triomphe ; ils rôdent autour du lieu du suicide et répandent dans l'atmosphère de redoutables vibrations. Les humains qui passent sur ces endroits funèbres sentent un malaise traverser leur cerveau ; s'ils sont *sensitifs*,

une oppression malsaine les accable ; la tristesse les envahit, les déprime, les décourage ; ils perdent l'énergie qui fait vivre ; des impulsions destructives semblent naître en eux, et si un solide équilibre mental ne leur forme point un bouclier, la volonté peut faillir, la raison peut s'obscurcir, un automatisme extérieur peut pousser leur bras et faire un nouveau malheur.

Telle est l'explication des séries de suicides qui se répètent parfois sans raison apparente.

Napoléon pressentit la vérité occulte, quand il fit brûler à Boulogne, la guérite où les factionnaires se détruisaient successivement. Un de nos amis, qui est un médecin distingué, un homme d'une large intelligence et d'un robuste bon sens, le Dr S..., nous a raconté l'histoire d'une de ces séries de suicides commis dans d'étranges conditions de contagiosité. Voici son récit :

« Un officier de mon régiment, un lieutenant, M. D... de C..., avait acheté un fusil de chasse à une vente ; un fusil dont le propriétaire s'était servi pour se suicider.

» Un beau soir, dans une discussion, un officier reproche à M. de C... une malheureuse affaire arrivée à son père (une espèce de Panama en petit) M. de C... ne répond pas, il sort, rentre chez lui et se suicide avec le fusil en question.

» Il est remplacé à la compagnie par un nommé M. C. L.,. qui, à la vente des effets de M. C..., achète le fusil. Six mois après, M. C. L... se suicide avec la même arme.

» J'ai entendu mille fois des histoires de ce genre, y compris celle de la guérite que Napoléon Ier fit brûler. De celles-là, je ne puis répondre ; mais de ce que j'avance ici, je garantis la véracité, ayant vu les choses se passer pour ainsi dire en ma présence ».

Quand, dans une armée en campagne, les fatigues, les privations et les souffrances de toute espèce ont abattu l'énergie des soldats, et amené un certain nombre de suicides, une « chaîne » de la collectivité de ces pensées de découragement et de soi-destruction, une épidémie, peut se développer, s'étendre aux deux armées, et amener la mort volontaire d'un grand nombre d'hommes.

Qand un meurtre a été commis avec préméditation, des phénomènes analogues peuvent se produire sur le lieu fatal : l'instinct de l'homme répugne à l'idée d'habiter dans une chambre où s'est perpétré un crime ; il craint instinctivement les impressions subtiles des Elémentals sanguinaires créés par le meurtrier, et aussi celles des Elémentals de terreurs projetés dans l'atmosphère par la victime affolée.

(A suivre) Dr PASCAL.

L'ABOLITION DE LA PROSTITUTION

Voilà un sujet que nous n'aurions pas voulu même éffleurer dans notre journal, mais quelques dames appartenant à *l'Union Internationale des amies de la jeune fille*, nous en ont prié d'une manière si aimable et si instante que nous en dirons quelques mots.

Au point de vue de l'hygiène publique, il est de toute évidence que la prostitution sous le contrôle de l'administration a sa raison d'être, si non son utilité ; au point de vue de la morale et de la justice, la prostitution légale est une ignominie et une infamie ; voilà bien notre opinion.

Nous ajouterons cependant que la solution de la question est fort complexe ; ce qui le prouve, c'est le vote du 22 mars de l'Etat de Genève : ce jour là a eu lieu une votation *pour* ou *contre* le projet de loi qui abolit les maisons de tolérance, or il y a eu 8561 voix contre le projet, tandis qu'il n'y a eu que 4067 électeurs pour l'abolition ; nous n'insisterons pas, mais nous donnerons une lettre du professeur de la faculté de droit de Montpellier qui bien que rédigée par un pince-sans rire résume parfaitement la question.

Voici la lettre en question :

« Montpellier, le 8 Mars 1896.

Nous attendons avec beaucoup d'intérêt en France, le résultat de votre plébiscite.

Peut-être ferais-je mieux de ne pas exprimer mon opinion sur la question, car j'ai remarqué, par la lecture de vos journaux que le patriotisme Genevois était fort chatouilleux sur ce point et se plaignait même de l'intervention de « Vaudois » en cette affaire ; à plus forte raison sans doute en serait-il ainsi de celle d'un français ! Toutefois, comme j'ai appris d'autre part que les établissements qui font l'objet du débat étaient d'importation française et avaient été établis chez vous au début de ce siècle par le gouvernement de Napoléon, j'ai conclu qu'un Français est autorisé à dire un mot sur la question, ne fût-ce que pour décliner toute solidarité dans le cadeau qui vous a été fait et pour déclarer même qu'il serait très-flatté de voir disparaître de votre ville ce « Souvenir français » !

Je vois que vous avez de nombreux adversaires d'abord chez les conservateurs, ce qui ne m'étonne pas, car il s'agit ici d'une des institutions de l'ordre social ; mais aussi chez les socialistes, ce qui m'étonne beaucoup plus.

Les uns, les consommateurs, disent que la fermeture des maisons de tolérance ne supprimera pas la

prostitution, mais au contraire la fera déborder dans la rue, c'est possible, quoique cela reste à démontrer. En tous cas, si nous sommes réduits à cette alternative, je préfère de beaucoup la prostitution libre, précisement parce que ceux qui s'y livrent le font librement, sous leur responsabilité et non sous celle de l'Etat. Que l'Etat ne considère pas comme un délit le fait de la prostitution, je l'admets; mais qu'il la facilite par des établissements placés sous sa surveillance, voilà qui me paraît inadmissible, aussi bien que pour les maisons de jeu. Que l'Etat dans ces maisons fasse surveiller et vérifier périodiquement cette denrée féminine — comme il fait vérifier sur le marché la vente des champignons — pour s'assurer qu'on ne livre pas au consommateur une marchandise avariée et vénéneuse, voilà une sollicitude qui me remplit de dégoût ! En fait de socialisme d'Etat, on se saurait en imaginer une forme plus répugnante.

Les autres, les socialistes, nous disent que dans notre société toutes les relations de sexes sont à changer et que le mariage d'argent chez le Bourgeois est une forme de prostitution qui ne vaut pas mieux que l'autre. C'est encore possible. Mais de ce qu'il y a malheureusement bien des formes possibles de prostitution, ce n'est pas une raison pour conclure qu'il ne faut toucher à aucune. Nous voulons bien nous efforcer de relever la dignité et la liberté de la femme dans le mariage, et hors le mariage, mais commençons par le faire là oú cette dignité et cette liberté sont le plus outragées, c'est-à-dire là où on ne saurait trouver dans les relations sexuelles, *même l'apparence d'un libre choix*.

Je pense tout de même que beaucoup de ceux-là qui ont vu soulever avec déplaisir cette question, hésiteront, au moment du vote à repousser le projet. En effet, autre chose est enterrer la question, autre chose est de prononcer affirmativement. Ceci est plus grave. Si dans le vote du 22 mars la population de Genève manifeste officiellement son intention de conserver ces établissements, il y aura là pour eux une consécration dont on aura vu, croyons-nous aucun autre exemple, jusqu'à ce jour. Il sera donc acquis que dans une ville démocratique, très-éclairée, protestante, la majorité des hommes a déclaré publiquement et solennellement qu'elle considérait comme une institution bonne, agréable, utile, bienfaisante, hygiénique, morale, l'internement d'un certain nombre de femmes à seule fin de servir à la satisfaction de ses besoins génésiques. La signification morale d'un tel vote sera vraiment effrayante.....

S'il doit en être ainsi, il ne restera plus qu'une ressource, ce sera d'attendre le jour où les femmes auront droit de vote : on peut compter qu'alors, elles sauront mettre un terme à la tyrannie libidineuse du sexe masculin.

« CHARLES GIDE ».

Cette lettre pleine d'esprit est en tout point fort juste, elle est de plus très-raisonnable et très-vécu ; on pourrait la résumer en deux mots : les hommes devaient voter pour un sérail à bon marché ; mais si les dames du sérail ou autres avaient voté, le résultat du scrutin eût été tout autre !

Nous le croyons sans peine. E. B.

Diabolisme et Occultisme

Suite (1)

II.

Nous avons reçu ces jours derniers d'une main inconnue, un journal de province, dont nous ne donnerons pas le nom, pour ne pas lui faire la publicité, à laquelle il vise.

Dans cette feuille... imprimée avec des têtes de clou, nous avons lu un bien drôle d'article sous le titre suivant :

Une excursion au pays de l'Occultisme.

L'article est signé probablement d'un pseudonyme : *Dr Francus*, ce qui nous met à l'aise pour dire franchement au Franc Docteur les dures vérités qu'il mérite !

Nous aurions même dédaigné de relever les absurdités que renferme le dit article, qui ne peut avoir été écrit que par un tout jeune homme ou bien par un tout vieillard tombé dans une extrême jeunesse, mais cet article très perfide étant pour ainsi dire un article type rédigé par la gent cléricale, nous avons cru cependant devoir y répondre, car nous répondrons ainsi à tout le bruit fait autour du Satanisme, que MM. les cléricaux s'efforcent de vouloir faire confondre avec l'Occultisme.

Or Sanatisme et Occultisme sont deux pôles absolument opposés ; l'un est le noir, l'autre le blanc ; l'un est la superstition et l'ignorance, l'autre la raison et la science.

On voit donc que c'est bien à tort que certaines gens cherchent à faire confondre ces deux termes ; ces gens, ces cléricaux sont-ils de bonne foi dans leur confusion ? Nullement, mais devant le mouvement scientifique, qui commence à marcher à pas de géant, ces insensés se figurent

(1) Voir les numéros 159 et 160.

avec des articles absurdes enrayer le mouvement en avant.

Insensés qui se figurent pouvoir arrêter avec un léger barrage la muraille d'eau d'une trombe qui s'écoule dans la plaine.

Il est bien entendu que dans tout ce qui va suivre, nous ne nous occuperons plus ni du journal, ni de l'écrivain, ce sont pour nous deux quantités négligeables, deux X ; nous nous bornerons seulement à réfuter les arguments employés par des adversaires déloyaux, de mauvaise foi ou absolument ignares des matières qu'ils essaient de traiter.

Voici donc l'article type servi, sauf variantes, dans tous les journaux cléricaux pour essayer de résister à la poussée scientifique, car il ne faut pas se le dissimuler, il faut au contraire le dire bien haut, si le mouvement scientifique a si fortement progressé dans ces dernières années, on le doit surtout à la recherche de l'occulte, de l'invisible, de l'au-delà, en un mot du spiritualisme avancé, transcendant (1).

Voici l'article en question :

Où diable ce pays se trouve-t-il ? va dire plus d'un lecteur.

Et tout d'abord l'Occultisme étant une science, n'est pas un pays, donc le titre de l'article devrait être :

Une excursion dans l'Occultisme.

On peut répondre qu'il est un peu partout, poursuit le Dr, *mais que, s'il hante plutôt le cerveau des faibles et des ignorants, il est loin d'épargner les esprits forts, qui prétendent se passer du salutaire appui des croyances religieuses : à preuve, le nombre, peut-être plus grand que jamais, des livres, journaux ou revues consacrées aux études psychiques ou aux recherches de l'au-delà, chacun représentant une secte, ou du moins offrant un système particulier nouveau ou rajeuni, pour la solution des grands problèmes métaphysiques et le bonheur du genre humain.*

Nous pourrions dire autant de mots, autant de sottises, si nous n'étions persuadés disons-le une fois pour toutes, que tout ce verbiage n'est que fausseté et mensonges.

L'Occultisme en effet, ne peut hanter des cerveaux faibles ou ignorants, quant aux esprits forts qui s'en occupent, ils n'ont jamais prétendu se passer du *salutaire appui des croyances religieuses ;* ils ne s'en préoccupent point, laissant à tous et à chacun, leur liberté de conscience.

Ce que les occultistes ont voulu, veulent et voudront, c'est affranchir les masses des superstitions religieuses et du joug de ceux qui veulent sous prétexte de religion, exploiter le peuple, lui soutirer son pauvre pécule, afin de grossir de riches prébendes et des caisses qui servent à retarder la marche de l'humanité vers le progrès, vers le bien, vers l'altruisme et la solidarité, en un mot vers son but final.

Il existe, il est vrai de nombreux journaux et revues *consacrés aux études psychiques et aux recherches de l'audelà*, mais tous en France, végètent plus ou moins, écrasés qu'ils sont par les bons journaux dirigés par ces Messieurs de Loyola.

Rien ne fait mieux ressortir, à notre avis, le côté philosophique du récit biblique sur la curiosité et la faute d'Adam et Eve, que l'histoire des divagations de l'esprit humain à travers l'occulte et des aberrations inimaginables auxquelles conduit la fréquentation, suivie des régions mystérieuses.

Un livre fort curieux à ce point de vue a été publié l'année dernière par un poète original, doublé d'un penseur érudit, M. Jules Bois. Toutefois, bien que nous en étant permis la lecture, nous nous garderons de la recommander à personne et nous conseillerons même aux natures impressionnables et de complexions naïves de se réserver pour des œuvres d'un spiritualisme moins réaliste et d'une orthodoxie moins douteuse.

(A suivre). ERNEST BOSC.

(1) C'est en étudiant le Psychisme que William Crookes a trouvé la matière radiante et c'est grâce aux tubes, aux ampoules de Crookes que Röntgen a découvert la lumière noire, les rayons X, qui ne sont nullement les rayons cathodiques. — Ce qui prouve l'existence de ces rayons, c'est qu'un haut sensitif nous a toujours affirmé ne pouvoir tenir les yeux ouverts dans la nuit noire d'une chambre ; ses yeux lui *cuisaient*, comme s'ils avaient été frappés par les rayons du soleil. Aujourd'hui, nous avons l'explication de ce phénomènes, qui nous paraissait incompréhensible ; c'est qu'il existe des rayons obscurs fort pénétrants.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu un grand nombre de livres dont nous rendrons compte prochainement, l'abondance des matières nous en empêchant aujourd'hui; cependant nous ne pouvons pas recommander à nos lecteurs un volume des plus intéressants, BARRABAS, par MARIE CORELLI ; c'est un livre de haute envergure, un livre occultique et comme le nomme l'auteur, *Une Vision du grand drame de l'humanité.*

Nous reviendrons sur ce volume édité par *Henri Gautier, 55, quai des Grands Augustins,* PARIS, 1 vol. in-12, de 501 pages, prix : 3 fr. 50.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.

Ernest Bosc